

SÉCURITÉ ROUTIÈRE Campagne Emma et Noémie

Sans images choc

Des étudiants de l'IUT ont travaillé toute l'année sur une campagne de sécurité routière, qui sera notamment diffusée dans les lycées. À l'origine de cette action, les mamans de Noémie et Emma, deux collégiennes fauchées par un chauffard en 2012.

Trois affiches, trois vidéos, un spot radio. C'est le travail réalisé par le département Métiers du multimédia et de l'internet (MMI) de l'IUT de Mulhouse. Les étudiants ont travaillé avec les services de l'État, et notamment la préfecture du Haut-Rhin. Un budget de 15 100€ a été attribué pour la réalisation. Les étudiants ont présenté la campagne Emma et Noémie, hier, dans un amphithéâtre de l'IUT. Les mamans des deux jeunes filles, Anne Baur et Sylvie Schlienger étaient au premier rang. Elles ont perdu leurs filles, âgées de 14 et 15 ans, le 3 août 2012, alors qu'elles rentraient chez elles en scooter, à Steinbrunn-le-Haut. L'homme qui les a percutées avait bu. Une marche blanche a mobilisé 800 personnes.

En mémoire de leurs enfants disparues et pour faire évoluer les mentalités, elles agissent, malgré la douleur. Une première campagne a été organisée en 2013. Pour cette action, qui prolonge localement la campagne nationale sur le thème des blessés de la route, « il n'y a pas d'images chocs », souligne Marie-Madeleine Jonas, coordinatrice sécurité routière. Des actions auront lieu en 2016 dans le département, avec des kits pédagogiques pour les enseignants.

« La victime n'est pas la seule à mourir »

Pour ces différents outils, l'IUT a sélectionné les meilleurs projets proposés par les étudiants. « On a travaillé sur du concret. Ce sont des histoires locales qui



Anne Baur et Sylvie Schlienger, les mamans d'Emma et Noémie, poursuivent leur combat pour sensibiliser les automobilistes à être vigilants au volant. PHOTOS DNA - KARINE DAUTEL

nous ont beaucoup touchés. Les témoignages sont dignes », souligne Philippe Reinpach, responsable des projets tutorés. Il reste maintenant à l'IUT à trouver des diffuseurs. Toutes les pistes sont possibles, entre la campagne d'affichage m2A, la diffusion des vidéos dans les lycées. Les différents supports de communication seront mis en valeur le 30 mars, pour la journée de prévention à l'université de Haute-Alsace. Les étudiants reconnaissent avoir été éprouvés face aux témoignages des victimes, blessés graves, ou proches de personnes

décédées. Ils ont rencontré Anne Baur et Sylvie Schlienger, Séverine Rudler, pompier intervenue sur l'accident, et Didier Deloffre, commandant de gendarmerie, et puis encore une jeune femme, auteure d'un accident mortel, qui a exposé les conséquences de cet événement sur sa vie personnelle.

Ils ont été encadrés par des intervenants extérieurs. Sur les affiches, ils ont voulu « faire passer le message, sans choquer, juste par le biais de l'image ». Le spot radio enchaîne « des mots évocateurs ». L'un des trois films s'appelle « Retour

du parc », avec un enfant qui se fait renverser. « C'est le fruit d'un travail de huit mois, dit un étudiant. Cela nous a permis d'apprendre beaucoup sur la réalisation d'une vidéo ». Dans « Voleur de vie », on explique : « Dans un accident, la victime n'est pas la seule à mourir. » Emmanuel Barbe, délégué interministériel à la sécurité routière, était présent hier. « Il faut travailler sur l'idée que quelqu'un qui puisse boire et conduire, cela ne soit pas seulement inacceptable, mais obscène. »

Il relève la hausse de l'acciden-



Des étudiants du département Métiers du multimédia et de l'internet, devant l'affiche qui sera diffusée par m2A.



L'affiche « Le bureau vide ».

talité en 2015 par rapport à 2014 qui était déjà « une mauvaise année ». Il constate « un relâchement des comportements. » Lui aussi évoque le cas des victimes qui gardent des séquelles : « quand il y a une personne tuée, il y a dix blessés graves. » ■

KARINE DAUTEL

« Sous le masque »

Dans l'un des trois films réalisés par les étudiants, les mamans de Noémie et Emma témoignent. Et d'autres victimes, grièvement blessées, ou ayant perdu un mari, un ami, en tous les cas un être cher. Certains portent un masque et tentent de maîtriser leur émotion. Tout le monde se sent concerné. « Je les ai vues toutes les deux allongées dans la cour d'une maison. Je n'ai pas compris. » - « C'est la terre qui s'ouvre sous nos pieds. C'est un gouffre noir. » - « On doit réapprendre absolument tout : à manger, à parler, à se comporter avec les autres personnes. » - « Vivre sans son enfant, ce n'est pas une vie ; c'est de la survie. »

FORMATION Licence et bachelor

La première école de commerce

Des travaux sont en cours, 2 rue de la Sinne à Mulhouse, pour ouvrir à la rentrée une école de commerce : EC2M. Elle sera accessible après le bac ou à partir de la deuxième année.

DEUX NOUVELLES FORMATIONS seront en réalité proposées le 3 octobre à l'École de commerce et de management de Mulhouse. Le bachelor Business Management se fera en trois ans en continu, à partir du bac, ou de la deuxième année par le biais d'un concours passerelle. Trois stages en entreprise sont prévus, dont le dernier en troisième année à Fort Lauderdale, aux États-Unis. Le prix de la formation (6 450€ l'année) tient compte de ce voyage, y compris les billets d'avion. Les formateurs vont être bientôt recrutés. La licence Commerce et marketing, quant à elle, durera une année, en alternance. « Ce sera une école de commerce généraliste avec une forte expérience à l'international. » À l'origine de cette formation privée il y a Edwin Kahric, président de l'Icef. « Cette idée me trottait dans la tête depuis un certain temps. Aujourd'hui, il n'y a pas d'école de commerce à Mulhouse et on part vraiment de zéro. » Il sera le direc-

teur. Les travaux pour aménager les 280m² au 2 rue de la Sinne s'achèveront en février. Depuis 2010, l'Institut de conseil en emploi et formation est spécialisé dans un bac + 2, un BTS Management des unités commerciales. Il est installé depuis trois ans 24 rue de Bâle, pour 60 étudiants, de première et de deuxième année. « C'est une petite structure privée avec un soixantaine d'élèves. Au départ, on se trouvait au parc des Collines, avec huit professeurs, une salle de classe et une dizaine d'élèves. On a commencé très petit. »

Tirer les étudiants vers le haut

Les étudiants, en alternance, passent deux jours en formation, le reste dans leur entreprise. Edwin Kahric et son frère, Franck, directeur de l'Icef, ont noué des contacts avec les entreprises, notamment dans la grande distribution. Le taux de réussite en BTS l'année dernière était de 85 %. « On essaye de créer une dynamique auprès de nos élèves, en tirant le meilleur d'eux-mêmes », souligne Edwin Kahric. Il cite le cas de l'étudiant arrivé premier en deuxième année qui pourtant avait de très mauvais bulletins au lycée. La plupart des étudiants sont



Des étudiants du BTS MUC de l'Icef, Priscillia, Samantha, Kevin et Volkan, en compagnie du président Edwin Kahric et de Caroline Stampfler, assistante pédagogique. PHOTO DNA - KARINE DAUTEL

titulaires d'un bac pro Commerce ou STMG (Sciences et technologies du management et de la gestion). L'école reçoit chaque année de 300 à 400 candidatures et sélectionne les élèves par des tests écrits et une lettre de motivation. À l'Icef, il n'y a pas de frais de

scolarité. L'institut est financé par les OPCA (organismes paritaires collecteurs agréés) et pour leur travail en alternance, les étudiants perçoivent une petite rémunération. Les fondateurs de l'Icef et de l'EC2M, dont les diplômes sont reconnus, veulent transmettre

un certain nombre de valeurs, comme l'éthique, qui ne sont pas incompatibles avec le commerce. « L'objectif est aussi de connecter vraiment ces jeunes avec la réalité. » ■

K.D.

En attendant la fin des travaux,

SON PROPRE PARCOURS

Edwin Kahric, président de l'Icef et maintenant directeur de l'EC2M, s'appuie sur son expérience personnelle pour créer ses formations. « J'ai passé un bac STG [Sciences et technologies de la gestion] au lycée Jean-Mermoz de Saint-Louis. J'étais en échec scolaire, j'ai fait cinq ans de lycée. Je me suis battu pour avoir mon bac que j'ai obtenu avec 10 de moyenne. » Sans espoir de trouver ensuite une formation et pour ne pas « aller à l'usine », le bachelier a trouvé un patron qui veuille bien de lui, en alternance. Il a passé un BTS Force de vente à Mulhouse et, à sa très grande surprise, a été admis dans une école de commerce à Nancy, une structure privée à l'image de celle qu'il crée aujourd'hui. Il y a très bien réussi. « J'ai décidé ensuite de partir un an dans le sud des États-Unis, à Fort Lauderdale. » C'est là maintenant qu'il prévoit d'envoyer les futurs étudiants de 3^e année du bachelor Business Management.

prévus en février, s'adresser pour tout contact à l'Icef, 03 89 42 67 32.